

Le Journal de Pontarlier

15 mars 1896

(Archives municipales de la ville de Pontarlier)

A Doubs. — On nous écrit :

L'eau est arrivée en torrents dans le village, transformant les rues en ruisseaux et envahissant les maisons voisines.

Les cantonniers, sous la conduite de M. Magnin, ont travaillé toute la journée de samedi, avec un courage vraiment digne d'éloges, à ouvrir des passages à l'eau.

Néanmoins, samedi soir, vers minuit, plusieurs personnes ont dû abandonner leur domicile et emmener leur bétail.

A peine ce danger était-il conjuré qu'un autre plus redoutable jetait l'inquiétude parmi les habitants du quartier bas du village. Les eaux du Doubs grossissaient en raison de la persistance des pluies. Bientôt la rivière débordait et l'eau pénétrait dans les maisons.

Nouveaux déménagements de bestiaux et abandons de domiciles. La crue du Doubs n'a atteint le maximum que lundi dans la soirée.

Les eaux ont charrié une quantité considérable d'épaves de toutes sortes : pièces de bois, plots, planches, etc., et causé des dégâts plus ou moins importants aux usines.

Montbenoit. — On nous écrit :

Par suite des pluies torrentielles de ces jours derniers, le Doubs a débordé et a causé de nombreux ravages à Montbenoit et dans les environs. Plusieurs maisons ont eu le rez-de-chaussée envahi par les eaux. Le pont en planches, situé en aval de Montbenoit, a été entraîné par l'eau à plus de trois kilomètres. Les communications entre Montbenoit et Hauterive ont été rompues, car le chemin était envahi par l'eau. A l'usine Planty, deux pores gras ont été noyés pendant la nuit de dimanche à lundi. Depuis 1882, on ne se rappelle pas avoir vu une crue si grande et si rapide.

De Maisons-du-Bois : Une partie de la voie du chemin de fer s'est abaissée de 0^m50 environ, entre ce village et Montbenoit, et sur une longueur d'une cinquantaine de mètres. Des équipes d'ouvriers se sont immédiatement occupées à rétablir la circulation. Pour cela on a dû construire une nouvelle voie à côté de l'endroit menacé. La circulation normale des trains a été interrompue pendant deux jours, mais la correspondance a été assurée par des trains venant à la fois de Pontarlier et de Gilley, et on devait opérer le transbordement des voyageurs et des bagages.

De Dompierre. — On nous écrit que plusieurs appartements ont dû être évacués, dans lesquels on mesurait de 30 à 40 centimètres d'eau. Depuis samedi soir à 5 heures jusqu'à dimanche avant midi, l'accès de l'église n'était possible qu'en voiture pour la plus grande partie de la population. Un ruisseau provenant de vastes étangs qui s'étaient formés au nord et au nord-est du village, le traversait avec un bruit très fort et se creusait, dans l'espace de quelques heures un lit ayant de 30 à 40 centimètres de profondeur.

De Grand'Combe de Morteau. — Le *Petit Comtois* recevait les renseignements suivants :

L'inondation causée par les neiges et les pluies que nous subissons depuis huit jours, rappelle de très près celle de 1882. Tout le fond du vallon, traversé par le ruisseau des Gras est sous l'eau qui envahit caves et rez-de-chaussées.

Toutes les usines sont atteintes, mais particulièrement celles de MM. Vuillemin, Bourdenet, Droz et Jacquot.

L'étang Vuillemin est complètement crevé et le canal d'écoulement comblé par des cailloux ; il faudra plus d'un mois pour réparer les dégâts.

Depuis trois jours, les scieries Bourdenet et Droz sont bloquées. A l'usine Jacquot, l'eau circule à l'aise emmenant lambris, planches et billes à travers la prairie.

Un courant très fort qui n'existait pas en 1882 ni même en 1863, s'est formé près de cet établissement. La cause en est attribuée à l'exhaussement du chemin de grande communication n° 47 qui a produit un barrage tel que la différence de niveau d'un bord à l'autre de la chaussée est d'au moins 40 centimètres.

L'eau, frappant contre ce barrage, a reflué vers les gorges de la Crochère, et le niveau du Doubs s'est tellement surélevé que le pont Voyennet a été emporté hier matin. On se demande si l'établissement d'aqueducs entre le pont de la Roche et les Douffrans ne préviendrait pas le retour de pareille situation.

A cette heure, toute communication est encore interrompue entre Les Gras, Grand'Combe et Morteau, la traversée se fait en barque. Sans le dévouement du courrier des Gras à Morteau, qui, avant l'établissement des barques actuelles, n'a pas hésité à traverser le courant à cheval, nous aurions été complètement privés de correspondances.